

UNE CÉRÉMONIE INUSITÉE DANS LES MINES



La dame de céans. — Mon oncle, qu'avez-vous donc ? Vous paraissiez indisposé !
L'oncle d'Amérique, (après trente années d'absence). — Il faut que ça finisse ! Voilà cinq serviettes que cet imbécile de domestique me passe ! Comme si c'était une heure pour se laver ! Je les ai toutes à mes pieds

A QUI LE CHIEN ?

Un de nos hommes d'état les plus marquants invitait dernièrement un ami à dîner.

Au moment de franchir le seuil de la porte, un barbet des plus difformes et tout crotté se précipite entre ses jambes en lui prodiguant tous les témoignages d'amitié qui se trouvent dans le repertoire d'un chien et qui coïncident tous à laisser des marques sur le pantalon.

Sous l'impression que cet abominable être appartenait au maître de céans, l'ami se laisse caresser et lui livre une main à lécher. Puis il entre bravement dans la maison, où se précipite à son tour sa nouvelle connaissance.

Quelques minutes plus tard, apparaît Mr. le Ministre. L'ami ne fut pas long à remarquer chez lui un certain air d'embarras, dont il ne fut pas, du reste, surpris et qu'il attribua naturellement aux démonstrations acharnées de son chien.

On passe à la salle à dîner où le chien suit et se donne le beau rôle, tantôt sautant sur les chaises, tantôt se plaçant sans cérémonie les pattes sur la nappe immaculée, et finissant par escamoter assez adroitement une cuisse de poulet qu'il va ronger dans un coin.

— C'est assurément l'animal le plus mal-appris et le plus abominable que j'ai jamais rencontré, se dit tout bas l'invité.

Puis, tout haut, s'adressant à son amphytrion :

— Vous aimez bien les chiens, à ce que je vois.

— Amateur de chiens, moi ! s'écrie le ministre. Mais, au contraire, je les ai en horreur.

— Mais ce chien, alors ?

— Je l'ai enduré parce qu'il est à vous.

— A moi, cet animal-là ! Il y a longtemps que je l'aurais volontiers étranglé, si je n'avais cru que c'était le vôtre.

Un formidable éclat de rire recueillit cette découverte ; l'invité venait de se faire un ami précieux et le misérable barbet fut ignominieusement à la porte.

LES ANIMAUX ET LES FRUITS

Les souris mangent les oranges, elles ont cela de commun avec les chevaux, et les chiens.

Le fruit que les animaux aiment de préférence est, sans contredit, la figue. Les chevaux, les vaches, les cochons, les moutons et même les chèvres éprouvent autant de plaisir que l'homme à manger de ce fruit. L'éléphant en raffole et les volailles les dévorent.

Les pommes sont aussi très en faveur. Les chevaux, les vaches, les moutons, les chèvres, les

cochons et maints animaux sauvages mangent les pommes avec avidité. L'éléphant et le cerf les aiment aussi, tandis que bon nombre d'autres s'y accoutument facilement. Toutes les volailles de la basse cour et plusieurs oiseaux sauvages aiment aussi les pommes.

Tous les oiseaux aiment les cerises. L'autruche mangera une demi-douzaine de fruits d'espèces différentes, surtout les pêches avec leur noyau.

On sait que les lapins, les rats et les écureuils adorent les pommes.

Les chiens Esquimaux mangent de presque tous les fruits secs.

Rien, à notre avis, n'est plus amer que des olives récemment mises en conserve ; cependant, les cochons en raffolent. Les chevaux, les vaches et les moutons mangent avec goût le raisin. Le cerf en est friand, et les vignes de la Californie souffrent souvent de leur visite. Le raisin engraisse le cochon.

LA PHILOSOPHIE DES CIMETIÈRES

Les fabriciens d'une petite ville discutaient pour savoir s'ils devaient construire un mur autour du cimetière.

— Voici mon opinion, dit le doyen : Il est certain que ceux qui y sont déjà ne pensent pas en sortir, et que ceux qui sont en dehors, ne tiennent pas à y entrer. Il me semble que vous n'avez pas besoin de mur du tout.

Et le mur ne fut pas bâti.

ENCORE LES ENFANTS TERRIBLES

Une mère raconte à son cherubin, âgé de cinq ans, l'histoire d'un jeune garçon, dont le père vient de mourir, en laissant sa famille dans la misère et comment cet enfant s'est mis résolument à l'œuvre pour subvenir par son travail, aux besoins de la maison.

Puis s'adressant au chéri :

— Eh bien ! Toto, si ton père venait à mourir, ne travaillerais-tu pas, toi aussi, pour aider à ta bonne maman ?

— Pourquoi faire, maman, n'avons-nous pas une bonne maison qui nous abrite ?

— Oui, mais tu sais bien que nous ne pouvons pas manger la maison.

— N'avons-nous pas de quoi manger dans la dépense ?

— Assurément, mon chéri, mais tout cela serait vite dépensé et que ferions-nous alors ?

— Mais, petite maman chérie, il y en aura toujours assez pour jusqu'à ce que tu trouves un autre papa.

INTÉRESSANT POUR LES AMOUREUX

Il s'agit du papier à lettre que les amoureux savent si bien utiliser. Il est assez pâle, légèrement teinté, mais surtout rose pâle. Il est transparent, et en le tenant devant la lumière, on y aperçoit deux cœurs transpares d'une flèche.

Sur le coin, au bas de la quatrième page, se trouve un petit point proéminent. Il signifie que celui ou celle qui a écrit la lettre, a, à cet endroit, déposé un baiser, et que celui ou celle qui reçoit la missive doit recueillir le baiser sur ses lèvres.

O progrès, où l'arrêteras-tu ?

UNE BONNE PRÉCAUTION EN VOYAGE

Une montre peut servir à d'autres fins qu'à marquer l'heure.

En pays civilisés, son emploi comme boussole n'est pas d'une grande utilité, mais un homme qui voyage beaucoup et qui est obligé de prendre le premier lit venu, peut, par son entremise, se prémunir contre bon nombre de maladies.

Si vous redoutez que les draps du lit ne soient pas bien secs, placez y votre montre et fumez votre pipe ou lisez pendant quelques instants. Retirez-la ensuite et si le verre est tant soit peu terni, ne vous couchez pas, ou, si la fatigue vous gagne, couchez-vous entre les couvertures de laine qui, elles, ne sont jamais humides.

Des centaines de commis-voyageurs, surtout les vieux, prennent cette précaution et s'en trouvent bien.

L'UTILITÉ DES LIVRES

Un campagnard qui s'occupe peu de lecture, dit que néanmoins il comprend que les livres ont leur bon côté.

Si un livre est relié en bon veau, il peut servir à repasser les rasoirs.

S'il est épais, rien n'est plus commode pour remplacer le pied d'un meuble.

S'il a un bon fermoir, c'est un objet sans pareil pour être lancé sur un chien.

S'il est d'un grand format, comme les atlas, il peut avantageusement remplacer la feuille de tôle pour boucher une ouverture.

S'il appartient à un autre, rien plus commode pour tenir une fenêtre ouverte.

NOS CHÉRIS



Mimi. — Pourquoi, maman, tout ce monde-là rentre-t-il dans l'église ?

La mère. — Parce que c'est aujourd'hui dimanche.

Mimi. — Alors, le dimanche, c'est le jour de réception du bon Dieu ?